

Sur la trace des peuples andins

Yves Prescott

Volume 51, Number 206, Spring 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2018ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Prescott, Y. (2007). Sur la trace des peuples andins. *Vie des arts*, 51(206), 70–71.

SUR LA TRACE DES PEUPLES ANDINS

Yves Prescott

SI D'UN PREMIER ABORD, L'EXPOSITION AU PÉROU AVEC TINTIN SEMBLE S'ADRESSER AUX AMATEURS DE BANDES DESSINÉES, CETTE IMPRESSION S'ESTOMPE RAPIDEMENT. ON A AFFAIRE À UN ENSEMBLE D'ŒUVRES EXCEPTIONNELLES DONT L'AGENCEMENT EST PONCTUÉ PAR DES PLANCHES ORIGINALES ILLUSTRANT LES AVENTURES DU CÉLÈBRE REPORTER.



Rascar Capac
© Hergé-Moulinsart, pour l'illustration

Momie d'homme
Côte sud
Région d'Arica
Intermédiaire récent
1100-1450 ap. J.-C.
Musées royaux d'Art et d'Histoire
Photo de la momie: Idra Labrie.



Bien qu'adaptée par le Musée de la civilisation de Québec, cette manifestation importante a été originellement conçue par les Musées royaux d'Art et d'Histoire de Belgique et la Fondation Hergé. Il faut comprendre d'entrée de jeu que le Pérou archéologique tel que le définissent les commissaires dépasse les frontières du Pérou actuel et englobe l'ensemble de l'espace andin. Le visiteur a donc droit à un panorama relativement complet de l'art précolombien propre à cette imposante région.

Si la plupart des œuvres présentées sont des créations des glorieuses civilisations disparues, la collection comporte également quelques objets de fabrication récente. Dans leur ensemble, les artefacts permettent de constater que même si pendant des siècles les valeurs espagnoles ont été imposées par la force, la rupture avec les traditions ancestrales est beaucoup moins forte en Équateur et en Bolivie, par exemple, que dans certains pays au passé prestigieux comme la Grèce.

Une des premières pièces offertes à l'attention du visiteur est une momie (on nous prévient qu'elle ne sortira plus de Belgique en raison de sa très grande fragilité). Il s'agit d'un choix judicieux compte tenu du lien souvent obsessionnel qu'ont entretenu les peuples andins avec la question de la mort. D'ailleurs, les *huacas* (ou sites funéraires) n'ont-ils pas fourni une bonne part des indices ayant permis aux érudits de comprendre la culture des peuples andins ?

Pour profiter au maximum de cette visite, l'audioguide s'avère être un outil indispensable puisqu'il brosse un tableau juste de l'évolution historique du Pérou archéologique. Malheureusement, en raison de l'absence de catalogue, plusieurs cartons semblent inaptes à mettre en contexte les pièces sur une base individuelle. Par exemple, lorsqu'il est question d'un « ensemble de quatre *canopas* en forme de lamas », il est impossible de savoir qu'il s'agit de récipients à offrandes dans lesquels on disposait les cendres des lamas sacrifiés. Ces quatre *canopas* ne sont pas en terre cuite comme l'indiquait également

le carton, mais bien en pierre volcanique, ce que les commissaires belges ont confirmé; la rectification a dû être faite.

Malgré tout, certaines œuvres parlent d'elles-mêmes et l'une des évidences qui s'en dégagent est le fait que les peuples du Pérou archéologique exprimaient le mieux leur génie dans les arts textiles; toutes les techniques étaient utilisées par les peuples de la région qui considéraient à juste titre leurs tissages plus précieux que l'or. Les plumes multicolores, souvent troquées avec leurs voisins d'Amazonie, furent complémentaires aux textiles. On trouve de fort beaux spécimens de tissus fabriqués par les artistes Nazcas, comme cette cape qui a conservé beaucoup de sa fraîcheur en dépit du passage des siècles. Toujours au chapitre des pièces exceptionnelles, on remarque un *quipu* qui est bien plus qu'un instrument de mesure administratif basé sur le système de comptabilité décimal; les cordelettes multicolores nouées des *quipus* servaient aussi, pensent certains experts, à relater avec une esthétique tout à fait originale

certaines événements marquants de l'histoire de l'empire inca (un peu comme les *wampuns* des nations iroquoises). Seuls 400 *quipus* seraient parvenus jusqu'à nous.

En fin de visite, on sera tenté de conclure que Tintin aura servi d'habile prétexte pour amener le public à découvrir cette exposition fort intéressante; malheureusement, ce souci « grand public » a conduit les commissaires à évacuer complètement l'art érotique, forme d'expression extrêmement répandue sur la côte ouest de l'Amérique du Sud. On aurait également pu renforcer le caractère didactique de l'exposition en créant un panneau qui illustre clairement et simplement les différences et les points communs propres au Pérou archéologique et au Mexique pré-hispanique; cela aurait permis de comprendre l'art précolombien dans une perspective plus large.

Sans qu'il n'y ait de lien intentionnel, la fin de l'exposition *Au Pérou avec Tintin* correspond au début d'une exposition intitulée *L'Or des Amériques*. Les visiteurs du Musée de la civilisation de Québec pourront ainsi approfondir davantage leur re-découverte des Amériques. □

Masque funéraire
Côte nord
Civilisation Sican
Intermédiaire récent
900-1375 ap. J.-C.
Or
Musées royaux d'Art et d'Histoire,
Belgique

EXPOSITION

AU PÉROU AVEC TINTIN

Collections des Musées royaux d'Art et d'Histoire de Belgique et de la Fondation Hergé
250 œuvres et 60 planches originales

Musée de la civilisation de Québec
82, rue Dalhousie
Québec
Tél.: 418 646-9705
Tél.: 1 866 710-8031
www.mcq.org

Jusqu'au 6 janvier 2008